



CAFÉ PHILO

Des débats philosophiques pour réfléchir et philosopher

*La philosophie concerne l'existence de chacun et la vie quotidienne.
La philosophie n'est pas une discipline, c'est une puissance
d'interrogation et de réflexion.
Edgar Morin*

LE MONDE EXISTE-T-IL TEL QUE NOUS LE PERCEVONS ?

* * *

À l'unité du réel correspond une pluralité d'univers existentiels

L'extrême variété des descriptions possibles d'une seule et même chose montre qu'il existe une différence importante entre cette chose telle qu'elle apparaît à un observateur à un moment donné et cette chose telle qu'elle existe indépendamment de tout point de vue. Contrairement à ce que j'imaginai jusque-là, je me rends compte qu'une description dépend nécessairement de l'observateur et des conditions matérielles d'observation, et ne permet donc pas de saisir les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes. Cependant, si la multitude des points de vue montre que la carte n'est pas le territoire, elle ne montre pas que la carte ne renvoie à aucun territoire.

Stéphane Ferret

La leçon de choses, une initiation à la philosophie, 2006

* * *

Parménide et le statut du réel : l'être est et le non-être n'est pas

La question de la réalité et de sa perception est déjà présente au cœur des réflexions philosophiques des philosophes présocratiques, bien avant Platon et son allégorie de la caverne. La thèse que défend ici Parménide est bien différente de celle de Platon : pour Platon le dualiste l'illusion est ontologique (la vraie réalité est ailleurs, du côté des archétypes), pour Parménide le moniste c'est l'esprit pensant erronément qui est à l'origine de l'illusion (la réalité est vraie).

1 - Les cavales qui m'emportent m'ont mené là où me poussait l'élan de mon âme; elles se sont élancées sur la route fameuse de la Divinité qui, en personne, conduit à travers toutes les villes l'homme savant. C'est de ce côté que l'on m'a conduit; c'est là que m'ont emporté les coursiers très habiles qui traînaient mon char. Les Nymphes guidaient mes pas. L'essieu brûlant dans les moyeux - et que deux roues de part et d'autre entraînaient - faisait entendre le cri strident de la flûte, quand les filles d'Hélios, abandonnant la demeure de la Nuit pour me guider à la lumière, écartèrent de leurs mains les voiles qui couvraient leur tête. Là se trouvent les portes qui donnent sur les chemins de la Nuit et du Jour; en haut, une poutre transversale, en bas, un seuil de pierre. La porte élevée en l'air est fermée par de puissants battants. Et Dikè, qui réprime sévèrement les fautes, gardes les verrous au double mouvement. Les Nymphes l'abordèrent avec de douces paroles et adroitement obtinrent qu'elle éloignât de la porte le verrou muni d'un pêne. Les battants s'ouvrirent tout grands, faisant glisser en sens opposé les gonds dans les écrous garnis de cuivre et munis de chevilles et d'agrafes. Droit à travers les portes, sur la large route, les jeunes filles guidèrent les chevaux et le char. La Divinité me reçut avec bienveillance, prit ma main droite dans sa main et me parla en ces termes :

Jeune homme, qu'accompagnent les auriges immortels, toi que ce char amène jusqu'à notre demeure, sois le bienvenu ! Car ce n'est pas un sort funeste qui t'a fait prendre cette voie, fort éloignée des chemins frayés par les mortels, mais bien l'amour de la justice et de la vérité. Or, il faut que tu sois informé de tout, aussi bien du coeur inébranlable de la vérité bien arrondie que des opinions humaines. A celles-ci on ne doit accorder aucune créance véritable. Cependant il faut que tu les connaisses aussi, afin de savoir par une enquête qui s'étend sur tout et dans tout quel jugement tu dois porter sur la réalité de ces opinions.

Éloigne ta pensée de cette voie de recherche et ne laisse pas l'habitude aux multiples expériences te forcer à jeter sur ce chemin des yeux aveugles, des oreilles assourdis et des mots d'un langage grossier. Mais c'est avec le raisonnement qu'il te faut trancher le problème controversé que je viens de te dire. Il ne reste à ton courage qu'une seule voie. [...]

LA VOIE DE LA VÉRITÉ

4-5 - Eh bien donc ! Je vais parler; toi, écoute et retiens mes paroles qui t'apprendront quelles sont les deux seules voies d'investigation que l'on puisse concevoir. La première dit que **l'Être est et qu'il n'est pas possible qu'il ne soit pas**. C'est le chemin de la Certitude, car elle accompagne la Vérité. L'autre, c'est : l'Être n'est pas et nécessairement le Non-Être est. Cette voie est un étroit sentier où l'on ne peut rien apprendre. Car on ne peut saisir par l'esprit le Non-Être, puisqu'il est hors de notre portée; on ne peut pas non plus l'exprimer par des paroles; en effet, c'est la même chose que penser et être.

Parménide (- 540, - 470 ?)

De la nature (fragments)

par Sextus Empiricus, VII, 111 [DK 28 B 1], trad. Jean Voilquin

* * *

Nous percevons les choses faites de matière, mais qu'en est-il de la matière des choses ?

La plupart des premiers philosophes estimaient que les principes de toutes choses se réduisaient aux principes matériels. Ce à partir de quoi sont constituées toutes les choses, le terme premier de leur génération et le terme final de leur corruption - alors que, la substance demeurant, seuls ses états changent - c'est cela qu'ils tiennent pour l'élément et le principe des choses ; aussi estiment-ils que rien ne se crée et que rien ne se détruit, puisque cette nature est à jamais conservée [...]

Aristote (- 384, - 322 AJC.)

Métaphysique

* * *

Matière ou énergie ? ou matière et énergie ?

$$E = mc^2$$

Albert Einstein (1879-1955)

* * *

La perception est œuvre active de l'esprit

Si étroitement liées que soient la représentation et la perception, il n'est pas moins nécessaire de les distinguer l'une de l'autre comme deux moments continuellement successifs. Ainsi qu'un mouvement soudain de ma main se produise devant mes yeux, si je ne saisis que ce mouvement, j'ai une simple représentation. Si je sais que c'est ma main qui a passé devant mes yeux, j'ai une perception, c'est-à-dire une représentation déterminée. Enfin, si je cherche à m'expliquer la cause de ma représentation primitive, je fais acte de connaissance rationnelle. Toutefois, il faut remarquer que, dans l'acte même par ma main devant mes yeux, mon entendement

est intervenu. Si j'étais un enfant à peine né, il me serait impossible de reconnaître dans ce mouvement le passage d'une main devant un oeil. Cette interprétation suppose, d'une part que je sais que tout ce qui se présente à moi dans ma représentation est en moi, et ensuite que j'ai appris quelle espèce d'être doit être conçu pour expliquer cette représentation. Autrement dit la perception suppose ceci de plus que la représentation, à savoir la conception d'un être objectif auquel elle se rapporte, et un ensemble d'habitudes acquises par le moyen desquelles j'ai pu évoquer en moi précisément la représentation de l'objet le plus capable d'expliquer ma représentation. Enfin, en dernier lieu, elle suppose un jugement ferme, définitif, en apparence immédiat, par lequel j'ai appliqué cette construction intérieure d'un objet à ma représentation extérieure, de façon qu'elles fissent corps l'une avec l'autre. Lorsque je perçois un objet extérieur, il ne me semble pas que j'interprète une représentation passive après une représentation active, mais il me semble que cette opération est immédiate, intuitive. La perception est en apparence une intuition immédiate. L'esprit semble passif, alors qu'il est actif. Le côté actif de la perception, l'esprit n'en a généralement pas conscience. Il y a cependant des cas dans lesquels le caractère actif de la perception apparaît distinctement, c'est lorsque l'esprit cherche à voir ou à entendre ; mais, quand il voit ou entend, le côté actif disparaît.

*Jules Lagneau (1851-1894)
Célèbres leçons et fragments, 1950*

* * *

Entre les apparences et la chose en soi : le phénomène

La question des apparences hors des poncifs platoniciens fut renouvelée avec le développement de la phénoménologie. Médiateur entre les apparences et les chose en soi, le phénomène.

Quand je dis que, dans l'espace et dans le temps, aussi bien l'intuition des objets extérieurs que l'intuition de l'esprit par lui-même représentent chacune leur objet comme il affecte nos sens, c'est-à-dire comme il nous apparaît, je ne veux pas dire que ces objets soient une simple *apparence*. En effet, dans le phénomène, les objets et les manières d'être que nous leur attribuons sont toujours considérés comme quelque chose de réellement donné; seulement, en tant que cette manière d'être ne dépend que du mode d'intuition du sujet, dans son rapport à l'objet donné, cet objet est distinct comme *phénomène* de ce qu'il est comme objet en soi. Aussi, je ne dis pas que les corps paraissent simplement exister hors de moi, ou que mon âme paraît seulement être donnée dans la conscience que j'ai de moi-même, lorsque j'affirme que la qualité de l'espace et du temps, que je prends comme condition de leur existence et conformément à laquelle je me les représente, ne réside que dans mon mode d'intuition et non dans ces objets en eux-mêmes. Ce serait ma propre faute si je ne voyais qu'une simple apparence dans ce que je devrais regarder comme un phénomène.

*Emmanuel Kant (1724-1804)
Critique de la raison pure, 1781*

* * *

Mérite et limite de la perception

La cause de bien des débats autour de ces questions est une incompréhension : la perception ne dit pas ce qui est mais que quelque chose est. C'est sa limite et son mérite.

La sensation (c'est à dire la perception sensorielle) vous révèle que quelque chose existe. La pensée vous révèle ce que c'est.

*Carl Gustav Jung (1875-1961)
Essai d'exploration de l'inconscient, 1964*

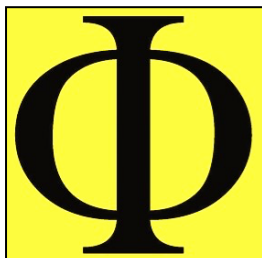
* * *

POUR APPROFONDIR CE SUJET

- *Aristote et la question du monde*, Rémi Brague, Cerf, 2009
- *La tyrannie de la réalité*, Mona Chollet, Gallimard, 2006
- *Y a-t-il une vérité hors de la science*, Jacques Arzac, L'harmattan, 2002
- *Naturaliser la phénoménologie*, Collectif, CNRS ÉDITIONS, 2002
- *Platonisme et idéalisme*, Werner Beierwaltes, Vrin, 2000
- *Les limites de la connaissance*, Hervé Zwirn Hervé, Odile Jacob, 2000
- *La Nature*, France Farago, Armand Colin, 2000
- *L'idéal et le matériel*, Maurice Godelier, Fayard, 1992
- *Le réalisme et la science*, Karl Popper, Hermann, 1990
- *L'ouvrage des sens - fenêtres étroites sur le réel*, Guy Lazorthes, Flammarion, 1986
- *La réalité de la réalité*, Paul Watzlawick, Seuil, 1984

Quelques classiques

- *La République*, Platon, Garnier Flammarion, 1966



**Café Philo "VICTOR SCHOELCHER" - Une activité de
L'UNIVERSITÉ POPULAIRE DE PHILOSOPHIE DE TOULOUSE**

Association ALDÉRAN pour la promotion de la philosophie
MAISON DE LA PHILOSOPHIE, 29 rue de la Digue, 31300 Toulouse
Tél. : 05.61.42.14.40 - Email : philo@alderan-philosophie.org

Site : www.alderan-philosophie.org
